

Entretien avec Vania Vaneau pour JUNE EVENTS 2024

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2024

Heliosfera est programmé le 25 mai 2024 à 21h
au Théâtre de l'Aquarium

Vania Vaneau, votre travail chorégraphique prête une attention particulière aux liens entre corps et matériaux, fabriqués ou organiques. Vous vous intéressez ici à la lumière, et à son rapport au corps, pourquoi ?

Vania Vaneau : Mes précédentes explorations du rapport entre les corps et les matériaux m'ont conduite à travailler sur des tissus, des matériaux artificiels ou plus organiques, comme la pierre ou le charbon. Pour cette pièce, je voulais considérer la lumière comme un matériau, mais un matériau intangible, ce qui provoque un rapport avec le corps orienté vers l'énergie ou les ondes. La manière dont la lumière crée des espaces, des environnements, et la manière dont elle s'articule à des phénomènes naturels, météorologiques sont également source d'états émotifs. Nous changeons d'état de perception, et d'émotivité, dans chaque endroit où nous nous trouvons, selon qu'il est lumineux ou sombre, baigné de lumière bleue ou rouge. Enfin, concernant la question climatique, la lumière étant avant tout reliée à notre système solaire, j'essaye de questionner les phénomènes lumineux : le coucher de soleil, les aurores boréales, les nuages, la nuit, le jour, mais aussi le réchauffement climatique. Que se passe-t-il avec un trop-plein de lumière et de chaleur ?

Comment vous êtes-vous entourée d'un point de vue scénographique pour mener cette démarche et quel a été votre processus de création avec vos complices de travail ?

Vania Vaneau : J'ai renouvelé la collaboration avec la même scénographe, la même créatrice lumière et les mêmes compositeurs que pour ma pièce précédente, *Nebula*. Tous ces éléments sont interdépendants et forment un tout, je souhaite composer un ensemble au plateau, un seul écosystème ; écrire la danse pour venir par la suite l'éclairer et en construire la scénographie n'est pas une démarche qui m'intéresse. Dans ce rapport entre le corps et la matière, l'environnement est donc lumineux mais aussi sonore, comme peuplé d'objets magiques, présents depuis le début de la création, et moteurs même du mouvement. Le travail de la lumière est résolument un travail d'espace, au sens où la lumière propose ici des environnements au sein desquels les corps viennent s'insérer, vivre en dialogue avec elle. C'est Abigail Fowler qui signe la création lumière, Puce Moment (Nico Devos et Pénélope Michel), la musique, et Célia Gondol m'a accompagné à la scénographie.

Avec quels matériaux travaillez-vous cette lumière ?

Vania Vaneau : Nous avons notamment travaillé avec le verre qui est un matériel qui dialogue avec la lumière par son aspect diaphane. Nous utilisons également un bloc de glace qui résonne avec la matière du verre mais qui est en transformation, entre le solide et le liquide. Le verre peut être brut ou raffiné comme du cristal et on

l'utilise aussi pour faire du son qui est repris par la musique... Il y a un texte qui a été présent pendant le processus de création, écrit par l'anthropologue brésilien Viveiros de Castro, intitulé *La forêt de cristal* qui parle des Xapiri, les esprits lumineux de la forêt, décrits comme s'ils se déplaçaient sur des miroirs, transformant la forêt en cristal. La nature devient presque fictive, voire mythologique sur scène, de même que les corps, ces êtres lumineux que deviennent les danseurs...

Quel a été votre processus de création avec les interprètes ?

Vania Vaneau : Sur scène, il y a trois danseurs, une danseuse et une musicienne. Ce qui a été très particulier dans processus de création, et qui a puissamment influencé la pièce, c'est que nous n'avons pas travaillé que dans des théâtres : nous avons alterné les résidences au plateau et des résidences hors les murs. J'ai cherché à nous immerger dans des expériences très concrètes, spécifiques, au sein d'environnements particuliers. Nous sommes allés par exemple au Couvent Sainte-Marie de la Tourette, dessiné par Le Corbusier. Nous nous sommes imprégnés de la singularité de la lumière dans sa traversée de cette architecture unique, et avons observé comme le bâti peut mettre en scène le mouvement du soleil ou de l'ombre. Ces résidences étaient pensées comme des retraites d'étude où nous inventions des pratiques, ainsi qu'une vie en communauté pour enrichir le processus de création d'un spectacle. La création se nourrissait au fil du temps de notre vécu dans ces environnements particuliers.

Nous sommes allés en Lozère, où nous avons travaillé dans des grottes autour de l'obscurité, l'absence de lumière. Nous nous sommes intéressés aux formations rocheuses, au temps qui façonne ces sédimentations souterraines. Nous avons aussi observé comment le groupe traversait ce vécu physique singulier et créait dans cet environnement sombre, uniquement accessible par la spéléologie. Toujours en Lozère, nous avons poursuivi cette recherche au sommet d'une montagne, surexposés au soleil après avoir été sous terre, en contact avec ces premières formes de vie qui se nourrissent de la lumière par la photosynthèse, les lichens, les mousses, *etc.* Par la suite, nous sommes allés à l'observatoire du Pic du Midi, dans les Pyrénées, où nous avons été accompagnés par des scientifiques astronomes. Se sont alors posées les questions de lumière du soleil à 3000 mètres d'altitude, de magnétisme terrestre, de vents solaires... Le soleil, le système solaire, notre planète, sont centraux dans la pièce. Comment habitons-nous la terre, et comment l'électricité et le magnétisme qui régissent notre vie urbaine, sont-ils reliés à cette chose immense qu'est l'univers ? En ce sens, la pièce touche donc aussi à l'animisme, à l'anthropocène, à notre rapport avec des entités non humaines que nous transformons et qui nous transforment.